



LA

DÉCEMBRE
2013
NO 23

GAZETTE



Faut-il supprimer
Noël?

Entretien avec le **Dr. Robert NEUBURGER**
psychiatre et thérapeute de famille



Venez suivre l'actualité
de Couple et Famille
sur Facebook

<http://www.facebook.com/coupleetfamille>

La Fédération romande et tessinoise des services de consultation conjugale (FRTSCC) à laquelle est rattachée Couple et Famille fait peau neuve avec une nouvelle dénomination:

COUPLE +

Monsieur Julien ALY a été engagé pour promouvoir **COUPLE+**, assurer la visibilité de ses services membres et faire connaître le métier de conseiller conjugal tant auprès du public que dans les milieux politiques.

Chaque service a désigné un(e) délégué(e) pour le représenter auprès de Couple +. Madame **Béatrice LEISER** assurera cette fonction pour Couple et Famille.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site internet

www.coupleplus.ch

Pour des raisons d'équité et de fidélité à notre mission de soin mais aussi d'information et de prévention, la formule d'abonnement à **LA GAZETTE** a été supprimée au profit d'une plus large distribution gratuite auprès des services sociaux et publics concernés par les thèmes traités.

Les membres de l'association recevront toujours gratuitement notre journal.

L'intégralité de nos articles est désormais à votre disposition sur notre site

www.coupleetfamille.ch

Pour obtenir un numéro en particulier, vous pouvez vous adresser à notre secrétariat.

Couple et Famille c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1979, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de la FGSPCCF (Fédération genevoise des services privés de consultation conjugale et familiale) et de COUPLE+ (anciennement Fédération romande et tessinoise des services de consultation conjugale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations en conseil conjugal, conseil parental, médiation familiale et médiation parents-ados, thérapie de couple et de famille.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site

www.coupleetfamille.ch

Avec le soutien de

l'Eglise catholique
romaine de Genève

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE-GENEVE
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS!

et

la République et
canton de Genève





DANS CE NUMÉRO

NEWS 2

EDITO 3

Christine TISSOT et Monika DUCRET

LE SONDAGE 4

INVITÉ POUR VOUS 6

Faut-il supprimer Noël?

Dr. Robert NEUBURGER, psychiatre

Véronique HÄRING

À LIRE 9

Voyez comme Dieu est bon!

de F.-X. DAMIBA

Emilienne BELEM

FAMILLE 10

Stratégies de survie au temps de Noël

Laurent BUSSET

MONSIEUR RUFO? 12

UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE 13

Association RÊVES Suisse

MEDIATION FAMILIALE 14

A Noël, quelle est la saveur de votre repas?

Pierre-Alain CORAJOD

COUPLE 16

Le Noël de Lucie ou l'ambiguïté des sentiments

Béatrice LEISER

SPIRITUALITÉ 18

Et si Noël ne revenait pas?

Philippe MATTHEY

LES DERNIÈRES NOUVELLES... ET NOUVEAU 19

Faut-il supprimer Noël?

Cette **GAZETTE** de fin d'année, fleure bon le pain d'épices et la dinde de Noël. Les villes se parent de lumières scintillantes et des sapins richement décorés égayaient les places de nos villes et villages. Une excitation s'empare des enfants et les rues sont noires de monde et de gens pressés par les derniers achats. Elle revient chaque année cette fête qui réunit, ou pas, les familles. Dans le secret de nos bureaux feutrés nous entendons les joies et les peines, les craintes et les attentes de nos clients en lien avec Noël. Alors pour en avoir le cœur net, nous avons voulu savoir s'il fallait supprimer ou non Noël ?

Nous avons posé trois questions en lien avec Noël à une cinquantaine de personnes âgées de six à 77 ans. Un éventail de réponses a été soumis au **Dr. Robert Neuburger**, psychiatre, thérapeute de famille et auteur de nombreux livres sur la famille et ses rituels, que nous avons eu le plaisir d'interroger pour la deuxième fois. Justement l'enjeu de la fête de Noël est la transmission du sentiment d'appartenance au groupe familial. Par ce rassemblement ritualisé, la famille élargie nourrit le lien, pouvant même mettre de côté des tensions qui peuvent exister dans les différentes relations. Cependant, il fait le constat que de plus en plus de familles agissent comme «déconnectées» du terreau familial dont elles sont issues, ce qui n'est pas sans poser de problèmes dans la construction du sentiment d'appartenance au groupe. Robert Neuburger parle d'«enfants cerise» pour ces enfants accrochés au couple, sans référence à l'arbre généalogique dont ils sont issus et sans l'envie de transmettre.

Avec **Emilienne Belem** nous sommes invités au voyage. Elle nous emmène à la découverte d'un texte original d'un prêtre burkinabé sur la naissance de Jésus parmi les animaux. A travers la parodie, mêlant philosophie et humour, il revisite les turpitudes de l'âme humaine.

Laurent Busset nous parle des enjeux familiaux qui s'expriment au moment de Noël, lorsque les familles sont tiraillées de part et d'autre et où la thérapie a permis de rétablir une solidarité à l'intérieur du couple et, par ricochet, dans la famille.

Pierre-Alain Corajod nous explique le casse-tête chinois des familles séparées. Outre les questions d'organisation avec la multiplication des fêtes de Noël, il existe des sensibilités douloureuses autour des cadeaux reçus et donnés (par qui ? combien ?) ou de la question «qui est invité chez qui ?». Comme l'écrit Pierre-Alain Corajod, «les enjeux sont grands et les émotions exacerbées». Cependant il nous invite à rester créatif dans la façon de fêter Noël, car il n'y a pas de recette miracle, chacun doit pouvoir se sentir bien, accueilli et respecté pour nourrir les liens familiaux.

Béatrice Leiser a choisi la forme du conte pour décrire les sentiments contradictoires que peut susciter Noël. Il y a cette femme, Lucie, qui craint ce repas avec sa belle-famille où peuvent exploser à tout moment des tensions trop longtemps contenues. Mais il y a aussi la joie des retrouvailles avec ses parents et sa fratrie autour d'un bon repas qui «ne prend pas la tête». Il y a bien sûr le plaisir de ses enfants devant le sapin richement décoré et la montagne de cadeaux. Le conte nous invite à un changement de point de vue pour passer un «bon Noël» en famille sans y laisser des plumes, afin de retrouver le plaisir du moment partagé.

Dans la rubrique spirituelle, **Philippe Matthey** nous éclaire et donne un sens aux trois piliers de la Fête de Noël que sont la lumière, symbole de l'amour qui éclaire nos vies, l'enfant né, qui engendre nos familles et le cadeau donné qui nourrit l'amour partagé.



Nous vous souhaitons bonne lecture et bonne fête de Noël!

Christine TISSOT
codirectrice



Monika DUCRET
codirectrice



Le Sondage!

Et voilà Noël qui revient...avec ses retrouvailles familiales obligatoires, pesantes pour certains, stressantes pour d'autres. La solitude sera au rendez-vous pour les uns, alors que pour d'autres ce sera la folle course aux cadeaux dont ils ressortiront, comme chaque année, ruinés, épuisés... Et puis, il y a toutes ces petites phrases lancées à qui pourra l'entendre : «vivement que Noël soit passé!»... «je n'aime pas les Fêtes!»... «une soirée avec ma belle-mère...quelle horreur!» ... «quelle hypocrisie ces réunions de famille!»...

Forts de ce constat et espérant apporter un soulagement bienvenu à ces plaintes multiples et récurrentes, nous avons avancé l'idée suivante : **Supprimons Noël!**

Cependant, nous ne pouvions pas prendre une telle décision sans mener au préalable une petite enquête, afin de disposer d'arguments solides. Nous avons donc effectué un sondage, certes modeste puisqu'il représente les voix d'une cinquantaine de participants de 6 à 77 ans, que nous remercions encore chaleureusement. Voici les questions que nous leur avons posées :

Fêtez-vous Noël? Oui? Non? Comment?

Vous réjouissez-vous de Noël? Oui? Non? Pourquoi?

Faut-il supprimer Noël? Oui? Non? Pourquoi?

Bien nous en a pris ! Nous allons commettre une énorme bêtise ! Les gens aiment Noël ! Ils l'attendent ! C'est l'occasion unique en son genre dans l'année pour se rassembler en famille....
Jugez vous-mêmes par les quelques extraits qui vont suivre !

**Auparavant, puisque Noël revient
cette année à nouveau, laissez-nous,
Chers Amis Lecteurs, vous souhaiter**

Un très Joyeux Noël !



Fêtez-vous Noël?

G. 6 ans

Oui. Il y a plein de cadeaux!

C. 76 ans

Oui, depuis toujours, c'est la fête de famille - et chrétienne - avant toute chose. Mon père faisait même le Noël des animaux en leur triplant la couche de paille!

S. 23 ans

Oui. Chaque année, j'attends le 23 décembre pour acheter les cadeaux. Je trouve toujours un petit quelque chose pour moi. C'est important de savoir se récompenser des efforts fournis pendant l'année.

B. 58 ans

Oui. Nous commençons environ un mois avant Noël par un brunch familial et nous tirons chacun au sort le nom de la personne à qui nous allons offrir LE cadeau de Noël.

A. 14 ans

Oui, je fête Noël avec mes parents, mes grands-parents, les cousines et mon petit frère. On ne va pas à la messe de minuit car, à part ma mère et ma grand-mère, on n'est pas croyant.
On ouvre la moitié des cadeaux le 24 et l'autre moitié le 25.

Vous réjouissez-vous de Noël?

M.-E. 65 ans

Oui, pour la famille, les décorations...

C. 62 ans

Oui, c'est toujours une inconnue, une aventure. Il y en a eu de difficiles à vivre.

S. 23 ans

Oui, c'est une occasion de se retrouver, de se rassembler. On se sent aimé.

A. 14 ans

Oui, parce qu'on ne voit pas souvent la famille. Je me réjouis aussi de recevoir des cadeaux. C'est joyeux.

G. 6 ans

Oui, parce que tu reçois plein de cadeaux! C'est chouette, chouette, chouette!

V. 15 ans

Oui, car je trouve que c'est une période joyeuse!

Faut-il supprimer Noël?

A. 75 ans

Drôle de question! C'est quand même la naissance du Christ!

C. 26 ans

Non, C'est une occasion de partager nos joies, nos peines et nos cadeaux!

C. 49 ans

Non, même si le résultat n'est peut-être pas toujours à la hauteur de nos attentes.

On se dit qu'on arrivera à mettre de côté nos vieilles rancœurs...

On se met à espérer qu'un monde meilleur est possible.

A. 16 ans

Non, c'est un des moments où tu essaies d'oublier tout et où tu te concentres sur le bonheur. Si on supprimait Noël, il faudrait le remplacer!

G. 6 ans

Non, parce que c'est une fête religieuse. C'est où, je crois, Jésus est né...où il y a les trois bergers...non, les quatre bergers.

C. 76 ans

Non, car c'est vraiment la fête de la réunion.

Et maintenant, allons découvrir ce qu'en pense le Dr. Robert NEUBURGER!



FAUT-IL SUPPRIMER NOËL?



*Propos
recueillis par*
**Véronique
HÄRING**
*psychologue
conseillère
conjugale*

Que se passerait-il si, d'un coup de baguette magique, nous supprimions Noël?

Vous n'êtes pas les premiers à vouloir brûler le Père Noël! Cela a déjà été fait dans les années 50, par un évêque qui, estimant que Noël évoluait sur un mode profane, a fait brûler le Père Noël sur le parvis de la cathédrale de Dijon. Claude Levi-Strauss a écrit un article à ce sujet - *Le Père Noël supplicié*, publié dans *Les Temps Modernes* en 1952. Cela a fait un scandale! Les réactions ont été éloquentes sur le fait que les gens veulent garder Noël.

Les résultats de notre sondage nous ont amenés à la même conclusion: les gens tiennent à Noël. Pourtant, ne pensez-vous pas qu'il est plus compliqué qu'autrefois de se retrouver en famille pour Noël du fait de la recomposition, voire la multi-recomposition, des familles aujourd'hui et des tensions que cela génère souvent?

Ce qu'on appelait «famille» - jusqu'aux années avant ou un peu après guerre -, aujourd'hui, n'existe plus. Autrement dit, là où il y avait une «famille», il y a, aujourd'hui, au moins, deux institutions ou une institution scindée en deux: le couple et la famille. Le couple ne fait plus partie de la

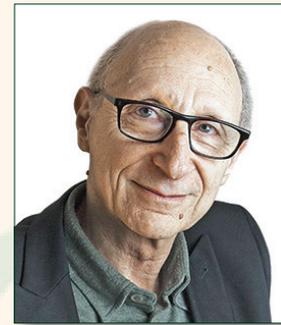
famille, c'est clair. Autrefois, on ne divorçait pas en présence d'enfants et la société se chargeait de vous faire comprendre que ce n'était pas bien. Aujourd'hui cela ne pose pas de problème. S'il y a une insatisfaction dans le couple, qu'il y ait des enfants ou pas, on divorce, mais on garde la dimension familiale. Donc, vous avez beaucoup de gens divorcés qui se retrouvent pour fêter Noël avec leurs enfants.

Quelles sont les caractéristiques de cette «famille nouvelle»?

Elle est très particulière dans le sens où elle repose sur pas grand-chose. Avant, la famille c'était un contenant, un réservoir de sécurité; elle ne l'est absolument plus. C'est au couple qu'on demande de remplir cette fonction. Autrefois, en tant que membre d'une famille, on était censé apporter quelque chose à la famille. Quand un enfant naissait, c'était une paire de mains en plus pour la famille; aujourd'hui, si vous attendez un retour de la part des enfants, il y a peu de chances que cela se produise.

Même si certaines attentes sont aujourd'hui déplacées sur le couple, la famille, même si elle ne repose sur plus grand-chose, reste un point d'attache important, plus stable que le couple-peut-être?

Les gens ont un besoin de «famille». Ce n'est pas le même type de lien que le lien de couple. C'est complémentaire et les réponses à votre sondage en témoignent: les gens ont besoin de



Le Dr. Robert NEUBURGER est psychiatre, psychanalyste, thérapeute de couple et de famille et exerce actuellement à Genève. Il est également formateur et l'auteur de plusieurs ouvrages.

ce sentiment d'appartenir à une famille, mais le problème c'est sur quoi repose-t-il?

Que reste-t-il à cette «famille»?

Il reste quelques rituels, auxquels on ne touche pas. L'un d'eux c'est Noël, largement soutenu par la société. Le rituel a ceci de particulier: qu'il y ait eu des conflits ou pas, de la distance ou pas, on se retrouve. On se retrouve parce que, précisément, c'est un rituel. Le rituel doit être différent des actes de la vie quotidienne et il a pour fonction de soutenir le sentiment d'appartenance à la famille.

Ce qui explique que des familles parviennent à se réunir, malgré les mésententes et les tensions?

Oui, dans le fond, ils distinguent très bien les liens relationnels des liens d'appartenance. Les liens relationnels sont tissés parce que de part et d'autre il y a l'envie qu'un tel lien existe: j'ai envie d'avoir un lien avec vous, vous avec moi. Mais il y a un autre type de lien constitué de «tous les deux nous appartenons à la même famille» et le rituel de Noël fait appel à ce lien-là. Nous sommes ensemble parce que nous appartenons à la même fa-



mille et pour soutenir cette solidarité, nous pouvons «oublier», mettre de côté, dans ces moments-là, les conflits et les tensions. Je crois que l'être humain est ainsi fait qu'il a besoin de ces moments où il est identifié, où il peut sentir qu'il a une place, alors que la vie quotidienne aujourd'hui est terrible de ce point de vue-là parce qu'elle émiette: chacun part dans de son côté, les gens se déplacent facilement pour raisons professionnelles ou autres, les familles éclatent...

Noël a bien sûr gardé son sens chrétien pour beaucoup de gens, mais c'est devenu bien plus que la célébration de la Nativité! Noël appartient à tout le monde!

Oui, c'est devenu une institution, un rituel institué, reconnu et soutenu socialement, avec toute une mythique - se retrouver, se réconcilier, mettre de côté les querelles,...

Qu'est-ce qui est véhiculé à travers cette abondance d'échanges de cadeaux?

L'échange de cadeaux, c'est un rituel. Chez nous, c'est Noël, dans d'autres ethnies, par exemple, il y a le potlatch, un échange traditionnel de cadeaux qui ruine tout le monde, mais qui soutient l'idée de créer des liens. Le contenu du cadeau n'est pas très important. Ce qui compte, c'est la valeur symbolique que peut avoir le cadeau qui signifie «je crée un lien avec toi». Je te donne quelque chose de moi à toi et j'attends une réciprocité qui confirme notre lien.

Notre modeste sondage n'a rencontré presque exclusivement des gens enthousiastes à la perspective de Noël, pourtant nous connaissons, tous, des gens qui souffrent beaucoup durant cette période comme si toutes les douleurs relationnelles s'exacerbaient?

Sans faire de généralités, je dirais, en lien avec la question d'appartenance, que ce que j'observe dans mon expérience clinique et qui souvent crée des souffrances importantes, c'est lorsque le rituel de Noël était organisé, par exemple, par la grand-mère et que celle-ci disparaît ou devient incapable d'en assurer les préparatifs; certaines personnes de la génération suivante en profitent pour dire «on laisse tomber, de toute façon ça nous cassait les pieds depuis longtemps». Cela ne veut pas dire qu'ils renoncent au rituel de Noël. Ils renoncent au rituel de Noël autour de la grand-mère, ils renoncent à rencontrer tous les beaux-frères, les belles-sœurs, les frères, les sœurs, mais cela ne veut absolument pas dire qu'ils ne font pas Noël de leur côté! Par contre, à ce moment-là, il y en a d'autres, qui se mettent à souffrir vraiment, car ils avaient besoin de ce temps de rassemblement et de réassurance d'appartenance. Pour eux, c'est une image un peu idéale, un support identitaire, qui s'effondre et qui provoque des souffrances et des crises importantes.

Et en même temps, c'est un temps de création de nouveaux rituels?

Oui, c'est ce qu'on appelle une crise, dans le sens positif du terme, c'est-à-dire des moments où le passé n'existe plus et où on n'a pas encore inventé le futur. Ce sont des périodes assez agitées où il peut y avoir pas mal de situations conflictuelles, des gens qui ne vont pas bien. C'est un changement de phase de vie.

Qu'est-ce qui permet à une famille de dépasser une crise de ce type?

Cela dépend du rapport mythe-rituel. La famille a besoin d'un mythe, c'est-à-dire de croyances fortes sur elle-même, sur ses qualités, etc. Si elle est assez solide, que les gens croient à la famille, ils traverseront plus facilement la

crise et auront la créativité nécessaire pour inventer de nouveaux rituels. Si au contraire, le pôle mythique est faible et que c'est une famille qui repose sur pas grand-chose ou essentiellement sur des rituels, il y a une perte de sens, de créativité qui rend plus difficile le dépassement de la crise.

Ce qui fait la force d'une famille, c'est un équilibre entre les deux pôles?

Oui, toute institution tient sur deux pieds: un pôle mythique - de croyances - et un pôle de rituels - actes particuliers, répétitifs qui confirment l'appartenance à la famille. Ce qui différencie le rituel de l'habitude c'est la façon dont l'acte est vécu: est-ce que c'est quelque chose qui renforce le sentiment d'appartenance ou est-ce que, simplement, ça casse les pieds à tout le monde?

Et ce qui tend à manquer aujourd'hui qui vous fait affirmer que la famille ne repose sur plus grand chose, c'est le pôle mythique?

Je rencontre de plus en plus de situations dans lesquelles des gosses partent dans tous les sens, avec des parents extrêmement gentils qui n'ont pas de défaut apparemment, sauf un, si j'ose dire: ils fonctionnent comme des familles d'accueil ou des familles adoptives quand l'adoption ne marche pas, dans le sens où l'enfant n'entre pas dans la famille. Il est comme suspendu à un couple. Je les appelle des «enfants cerise». Ni la notion d'appartenance à une famille, ni l'idée de transmission ne sont présentes et de ce fait ce ne sont pas des «familles» au sens habituel du terme.

C'est une forme d'association de personnes?

Même pas! C'est tout relationnel. Deux êtres qui se mettent en couple, créent une institution «couple» et l'institution «couple» a un enfant. Point. Il y a l'idée de prendre soin d'un enfant, de le



choyer, de lui donner de bonnes écoles, mais rien des valeurs, des croyances sur la famille n'est transmis et l'enfant n'acquiert pas cette idée qu'il fait partie d'une famille. Donc il n'est pas socialisé d'une certaine façon. En plus, il est persuadé d'une dette des parents envers lui - et pas l'inverse comme le pensait ma génération. Les parents lui doivent tout. Alors, tout va très bien quand il est petit, mais plus grand, je peux vous dire que ça commence à chauffer! Ses exigences augmentent, les parents n'en peuvent plus et l'enfant peut avoir des conduites déviantes! Pourquoi arrête-t-on de lui donner? Pourquoi lui dit-on «non»? Pour lui, cela n'a simplement pas de sens.

Qu'est-ce qui est à l'origine de la construction de ce type de dynamique relationnelle?

Je pense que cela tient au moins à deux facteurs. Premièrement, ce sont des enfants «décidés» - la pilule a joué un rôle important à ce niveau-là - par opposition aux enfants qui «arrivent» dans une famille, comme c'était le cas à l'époque où les enfants arrivaient parfois plus souvent qu'à leur tour. Aujourd'hui, comme les enfants peuvent être déci-

dés par un couple, ce pouvoir de décision transforme la mission de parents en une énorme responsabilité. C'est proche de ce qui se passe dans les processus d'adoption, où des parents sont allés chercher, parfois même choisir, un enfant et qu'ils se sentent complètement en dette vis-à-vis de lui. Les processus d'adoption qui ne marchent pas ressemblent beaucoup à ce qu'on observe dans les situations d'«enfants-cerise». Dans une adoption qui se déroule bien, c'est l'entrée plénière de l'enfant dans une famille: le jour où vous adoptez un enfant, vos parents sont ses grands-parents, vos frères et sœurs sont ses oncles et tantes. On n'a pas un enfant accroché à un couple, dans le vide, sans dette, sans appartenance familiale.

Concrètement ça se traduit comment?

Je vais vous donner un exemple qui m'est arrivé il n'y a pas longtemps. Je reçois des gens, et voyant comment ils fonctionnent avec leur enfant, je pose intentionnellement la question: «que pensent les grands-parents de ce qui se passe avec le petit?». La réponse a été: «en quoi ça les regarde?» avec une es-

pèce de fantôme où l'autonomie serait la coupure. Si on laisse les grands-parents se mêler de ci ou de ça, cela voudrait dire qu'on n'est pas autonome. Cette confusion est, selon moi, le second facteur qui favorise l'émergence de ce type de problématique.

Il y a l'idée que pour construire sa propre famille, il faudrait couper avec toute référence à la génération précédente?

Voilà, mais dans une famille, il y a quand même l'idée d'un axe vertical, trans-générationnel. Donc il est logique de reconnaître cette transmission en allant, par exemple, fêter Noël chez la grand-mère. Je trouve que c'est même une très bonne chose que ce soit comme ça tant que les grands-parents sont là. C'est un rituel de reconnaissance de l'existence de plusieurs générations. Parce qu'une famille, ce n'est ni une, ni deux générations, c'est au moins trois! Et la fonction d'une famille c'est de transmettre. Pas n'importe quoi! Transmettre la capacité de transmettre ce qui ne veut pas dire qu'une génération doit être la copie de la précédente, sinon on serait tous encore au fond des cavernes en train de tailler des silex! Chaque génération doit inventer sa forme de couple, sa forme de famille.

Dernière question: le Père Noël existe-t-il?

Votre question me fait penser à mon fils qui disait: «je ne veux pas arrêter de croire au Père Noël parce que vous n'allez plus me faire de cadeau!»

Il est malin! Merci beaucoup et Joyeux Noël!





François-Xavier DAMIBA
prêtre diocésain, né à Koupéla au Burkina Faso

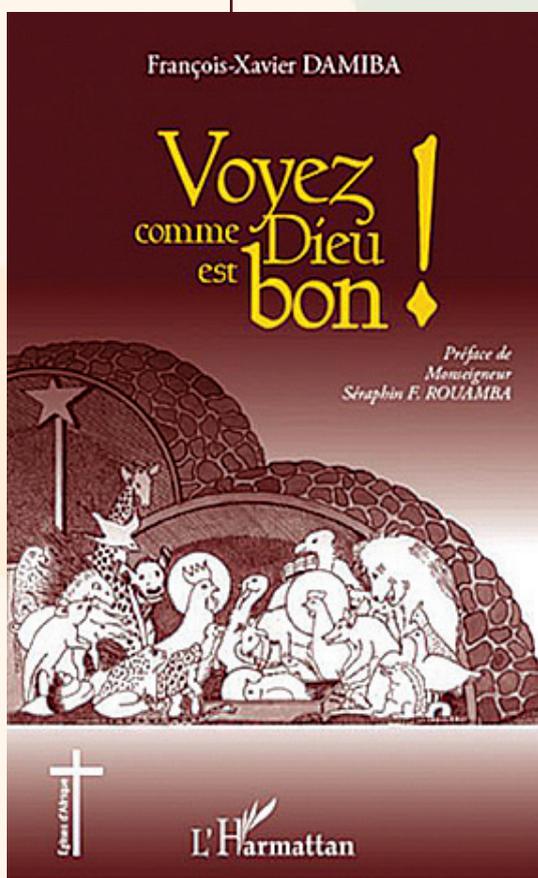
La **GAZETTE** se pare des couleurs de Noël et vous fait voyager hors de la Suisse à la découverte d'un auteur «surprise» qui raconte ceci :

«Noël chez les animaux»

Il était une fois...

Editions
L'Harmattan

2011



Jésus décida de naître chez les animaux. Mais qui serait son père ? Voilà la grave question qui se posa aux habitants de la brousse. Alors ils tinrent une réunion et chacun à son tour tenta de convaincre l'assemblée qu'il avait la meilleure compréhension de Noël et qu'il méritait d'être choisi comme Père du fils de Dieu.

A tour de rôle, chaque animal exposa avec talent et conviction ses qualités pour faire de lui le Père du messie.

A travers ce conte très imagé sur un ton humoristique, chaque plaidoirie d'animal nous rappelle ce qu'est Noël. Des enseignements et leçons de vie faisant référence à la Bible nous sont donnés.

Le choix du conte comme support littéraire n'est pas anodin. En Afrique, le monde animal est souvent considéré comme la représentation du monde des hommes. Ce support est fréquemment utilisé pour mieux faire passer des messages de morale. A travers ses multiples œuvres dont «*Dieu n'est pas sérieux*», François-Xavier DAMIBA analyse, d'une manière philosophique, teintée d'humour, les rapports de ses contemporains avec la religion.

proposé par
**Emilienne
 BELEM**





Stratégies de survie au temps de Noël



**Laurent
BUSSET**
psychologue
thérapeute de
famille

*Noël, une fête qui peut
comporter beaucoup
d'enjeux familiaux...*

Il est réjouissant de voir que la majorité des personnes que nous avons interviewées se réjouissent à propos des fêtes de Noël et ne souhaitent absolument pas les supprimer; mais ce n'est pas toujours le cas pour celles que je rencontre dans le cadre des consultations de famille.

Je pense ici à des couples dont la famille est très dispersée, avec des parents séparés, des grands-parents séparés, et où il n'est pas possible de se réunir lors d'une seule fête. Noël se vit alors par fragments, avec des stratégies complexes pour éviter de mettre ensemble des personnes qui ne peuvent pas se voir, et éviter de n'oublier ni de ne froisser personne. Noël, sous ce jour, apparaît comme l'occasion annuelle de retisser la toile familiale, et manifester *malgré tout* une solidarité avec des membres dont on s'est éloigné, et avec lesquels on s'est plus ou moins brouillé. Noël peut alors ressembler à une série d'obligations, voire à une course d'obstacles qu'on se réjouit d'avoir franchie pour enfin pouvoir se reposer.

Mais je voudrais évoquer ici un autre type de situations, autrement éprouvantes, et pour lesquelles on vient parfois en consultation, afin de trouver une «stratégie de survie». Ces situations ont en commun une relation douloureuse, conflictuelle,

voire malsaine, avec la famille d'origine.

Je pense, entre autres, à ce couple dont l'épouse Linke est d'origine allemande, et qui est «convoquée» chaque année à Noël à une réunion de famille en Bavière par le grand-père, un grand-père si autoritaire qu'il est juste *impensable* pour aucun de ses enfants ou petits-enfants de ne pas être présent. A chaque «participation», Linke a l'impression d'étouffer, mais ne voit pas le moyen d'y échapper. Gérard, le mari de Linke, ne supporte guère mieux que Linke la situation, et ne comprend pas pourquoi il faut se soumettre à quelque chose de si pénible! Ce qu'il ne perçoit pas, c'est le risque d'exclusion qui plane pour Linke, et la crainte qu'elle ressent que toute sa famille se retourne contre elle, si elle ne se plie pas aux coutumes du clan. Et puis, c'est important pour Linke que ses enfants gardent le contact avec sa parenté en Allemagne...

Je pense également à Guido, qui lui non plus ne peut pas imaginer manquer les fêtes avec la famille en Sicile. Pour lui c'est une grande joie, c'est tellement bon de revoir ses frères, sœurs, cousines et cousins, et retrouver l'ambiance du village. Par contre, c'est un calvaire pour son épouse Céline, qui ne se sent pas du tout acceptée par cette famille, dont elle ne parle pas la langue. A chaque Noël, elle se sent invisible aux yeux de tous, confinée à s'occuper de ses enfants, et abandonnée par son mari qui ne semble pas comprendre son malaise, puisque lui a tellement de plaisir à être là! Et retrouver les petits plats de son enfance... Mais là non plus, pas question de couper à cette rencontre familiale, et pas question que Guido aille tout seul passer les fêtes en Sicile! Les grands-pa-

rents ont quand même le droit de voir leurs petits-enfants!

Encore un exemple, cette fois à Genève: chaque 25 décembre, Jean-Pierre et Nicole sont invités à passer la journée avec leurs enfants Kevin et Léa (4 et 2 ans) chez les parents de Nicole. Jean-Pierre et Nicole redoutent cette journée, mais chacun pour des raisons différentes. Jean-Pierre, malgré ses efforts, ne s'est jamais bien entendu avec son beau-père - qui avait émis des réserves quant au choix de Nicole lors de son mariage - il craint son ironie, et ses remarques toujours un peu dénigrantes à son égard. Au fond, il ne s'est jamais senti accepté par lui. Nicole, quant à elle, c'est sa mère qu'elle craint: à chaque fois, elle se sent traitée - comme cela a toujours été le cas pendant son enfance - comme une gamine étourdie et irresponsable. Elle croyait avoir échappé à ça en quittant la maison, en se mariant et en ayant des enfants, mais voilà que ça continue, et maintenant c'est en tant que mère qu'elle se sent attaquée et critiquée, et cela devant ses enfants! Le 25 décembre, elle se demande si elle va être à nouveau humiliée, et si elle va supporter ça...

Qu'est-ce que ces diverses situations nous apprennent, et qu'ont-elles en commun? Plusieurs choses, que je voudrais brièvement mentionner ici.

Tout d'abord, on peut voir que ce n'est pas parce qu'on a quitté ses parents, qu'on s'est marié et qu'on a des enfants, que l'on est pour autant reconnu par les siens comme un adulte, autonome, ayant sa personnalité et sa pensée propre, et respecté comme tel. Dans nos trois cas, il y a une *différenciation* qui ne s'est pas accomplie. Quand Linke, Guido, Nicole se retrouvent



dans leur famille, ils sont en situation d'*infantilisation*, à nouveau traités comme des enfants par leurs parents - et le phénomène est d'autant plus fort qu'ils se trouvent sur le territoire de leurs parents, comme à leur merci...

Gardons-nous de porter un jugement sur ces situations : il est ainsi des familles où la différenciation est juste interdite, et la menace d'exclusion que Linke sent planer sur elle est peut-être bien réelle. Faut-il pour autant qu'elle reste soumise à la loi du grand-père, au prix de sa dignité ?

Car c'est un autre point commun de nos trois exemples : à chaque fois il y est question d'*humiliation* : humiliation sous forme d'*infantilisation* pour celui ou celle qui se retrouve dans sa famille d'origine, humiliation sous forme d'*ignorance* ou d'*exclusion* pour le conjoint qui n'a pas son mot à dire. Il semble que Guido ne ressente rien de tout cela, lui qui est pris dans une nostalgie de son pays et de son enfance qui fait qu'il est heureux de se retrouver «comme avant», dans une position d'enfant-roi dont la mère satisfait les caprices. L'humiliation, elle est pour sa femme, transparente aux yeux de ses beaux-parents centrés sur «leur» Guido. Humiliation aussi pour Jean-Pierre, qui s'oblige à subir le *mépris* de son beau-père pour ne pas casser une fête de famille...

Et voilà encore une autre similitude : si Linke et Gérard, Guido et Brigitte, Jean-Pierre et Nicole ont supporté jusqu'à présent tout cela, c'est en bonne partie pour leurs enfants, pour que ceux-ci puissent rencontrer leurs grands-parents, recevoir leur affection et leurs cadeaux, et entretenir ainsi un lien précieux. Cela nous plonge bien dans la complexité et l'ambivalence des relations familiales - car ce beau-père, par exemple, si désagréable avec Jean-Pierre, peut s'avérer être un adorable grand-père...

Enfin, le dernier point qui rassemble encore ces situations, est peut-être le plus important - en tout cas c'est celui-là qui motive la discussion en thérapie de famille : dans ces circonstances où l'un est comme happé par sa famille, et ramené à un statut d'enfant, et où son conjoint est ignoré, humilié ou exclus, *le lien de couple est rompu* : Linke comme Gérard, Guido comme Céline, Jean-Pierre comme

Nicole ont pu exprimer la solitude qu'ils ressentent dans ces moments-là, et leur incapacité et se relier à leur partenaire (bon, ça n'est pas vrai de dire pour Guido qu'il a *ressenti* de la solitude, mais il a admis *oublier* Brigitte lors des vacances en Sicile). Pour le dire en termes de thérapie familiale : face à l'emprise des relations verticales - parents/enfants et grands-parents/petits enfants - la relation horizontale de couple ne fait pas le poids.

L'enjeu de la thérapie, à chaque fois, a donc consisté à rétablir une solidarité à l'intérieur du couple. J'ai donc commencé - ce qui était tout à fait sincère - par exprimer mon admiration pour les efforts que chacun avait fait pour garder ces liens avec leur parenté, dans des circonstances si difficiles. J'étais d'accord qu'il était important de maintenir ces liens, entre autres pour leurs propres enfants, mais qu'à mon sens cela ne devait pas être au prix de leur propre dignité, ou celui de l'humiliation de leur partenaire. S'ils étaient d'accord, nous pouvions travailler à rendre ces réunions de famille plus supportables, voire plus confortables, et faire en sorte qu'à l'intérieur de leur couple, ils puissent se sentir solidaires, et demeurer attentifs l'un à l'autre.

Pour Linke et Gérard, un des éléments de la solution a été de ne plus aller loger, pendant le temps des fêtes, dans la grande



maison familiale en Bavière, mais dans un chalet à côté, où ils pouvaient se replier, quand ils le souhaitaient, et retrouver leur unité familiale.

Guido a bien dû admettre que la situation était invivable pour Céline, et qu'il n'avait pas à imposer ça à sa femme. Ils ont décidé de fêter une année sur deux Noël à Genève, et l'autre année Guido irait tout seul chez les siens. Il serait suggéré aux parents de Guido qu'ils pouvaient eux aussi se déplacer de temps en temps, pour venir voir leurs petits-enfants.

Quand à Jean-Pierre et Nicole, après avoir identifié tout ce qui pouvait être humiliant pour l'un comme pour l'autre lors de ce fameux 25 décembre, nous avons mis au point une stratégie où chacun devenait le gardien de l'autre : si le père de Nicole se mettait à émettre des remarques désobligeantes à l'égard de Jean-Pierre, Nicole prenait la défense de son mari, en laissant entendre qu'elle n'acceptait pas que son père le dénigre ainsi ; de même que Jean-Pierre interrompait sa belle-mère si elle se mettait, par exemple, à critiquer sa fille sur sa manière d'éduquer les enfants, pour dire que lui approuvait totalement sa femme, et que lui aussi se sentait critiqué quand sa belle-mère parlait ainsi.

Avec de telles résolutions, inutile de dire que les fêtes suivantes furent bien différentes... ■



Monsieur Rufo?

Quelles sont les difficultés qu'un(e) adolescent(e) atteint(e) de maladie chronique va rencontrer lorsqu'il(elle) aborde cette période si complexe de l'adolescence ?

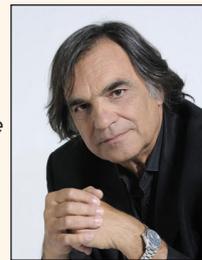
Les adolescents présentent tout. Ils se fichent du passé, de l'avenir. Ils veulent du changement. Ils sont dans le changement. Or, la maladie chronique s'impose, en étant toujours là. De ce fait, elle les touche au cœur de la dynamique d'adolescence. C'est pourquoi il a fallu créer des unités adaptées, créées spécifiquement pour les adolescents, où on s'occupe du sujet plutôt que de la maladie pour les relancer vers la vie future en soutenant leur développement d'adolescent à travers des activités culturelles, physiques, scolaires, tout en respectant la véritable gêne que représente une maladie chronique à l'adolescence.

Le cancer, par exemple, est la troisième cause de mortalité à l'adolescence. Le taux de survie chez les enfants est de 77,7% alors que chez les adolescents il est de 42,5%! Ils

ne meurent pas de maladie, ils meurent d'adolescence! C'est une période de grande vulnérabilité et la maladie rend toutes les questions liées à l'adolescence - construction de l'identité, acquisition de l'autonomie... - plus complexes encore. Comment supporter cette dépendance aux soignants, aux parents à un moment où l'on rêve d'autonomie, où l'autorité des adultes est remise en question? Comment supporter les atteintes à l'image du corps qu'entraînent certains traitements alors que l'adolescence est une période où l'on a besoin de renforcer la confiance en soi, de séduire? Et s'il va mal, l'adolescent peut utiliser la panoplie du cancer pour exprimer sa vulnérabilité. Il peut, par exemple, adopter des conduites à risques qui vont prendre l'allure d'un refus du traitement, il peut montrer

**Professeur
Marcel
RUFO**

*pédopsychiatre
et directeur
médical de
l'espace méditerranéen de
l'adolescence
(EMA¹) à l'hôpital
Salvator à Marseille*



une indifférence par rapport à la dégradation de son état de santé, devenir agressif, développer des troubles psychiques: autant de signes qui signalent son mal-être.

Pour ceux qui sortent d'une longue maladie, la fin des traitements ne signe pas la fin du statut de malade. Il faut s'occuper des séquelles psychiques laissées par la traversée de cette période de maladie, c'est-à-dire qu'il s'agit de guérir également au niveau de la représentation de la maladie: «comment je vais me réapproprier mon avenir alors que la maladie a affolé tout le monde?»

Sources

- conférence organisée par Couple et Famille-juin 2012
- www.la-maison-du-cancer.com
- <http://fr.ap-hm.fr/ap-hm/enjeux/evolution-hopitaux-sud/ema-espace-mediterraneen-adolescent>

¹Depuis 2012, l'EMA, structure novatrice unique en France, propose une prise en charge complète des adolescents en souffrance, de la crise aux soins de suite, intégrant les soins somatiques, psychiques, de réadaptation, la médiation culturelle et l'accompagnement scolaire.

Notre illustratrice

Exposition le 6 mars 2014 - Les Temps d'Art - Faux-Vives



Fanny Bocquet

FANNY BOCQUET

vous donne rendez-vous sur son blog

www.fannyb.artblog.fr



Illustrations Fanny Bocquet



L'association

Rêves a été créée en France en 1994. Rêves Suisse a démarré fin 2006 et depuis septembre 2011, Rêves Suisse, qui est une association à but non lucratif reconnue d'utilité publique, a décidé de prendre son envol et de devenir indépendante. Son siège se trouve à Prangins, dans le canton de Vaud.

La décision

La première décision a été de réaliser les **rêves**, non seulement des enfants ayant une maladie grave, mais également des jeunes en situation de handicap lourd. Depuis cette année, Rêves Suisse organise également des Journées de Rêves pour les enfants et jeunes rencontrant des difficultés.

L'objectif

Offrir à ces jeunes une parenthèse enchantée pour oublier leur condition, car les enfants ont besoin de rêver à des projets qui les stimulent et leur donnent la force de se battre contre leur maladie ou leur handicap.

Rêves

Suisse



Rêves veille sur
leur rêve!



Rencontrer
Gad Elmaleh ou Eva
Longoria, visiter un endroit
insolite ou encore sauter en
parachute, une diversité de
rêves à la hauteur de leur
imagination!

Les rêves des enfants souffrant d'une maladie ou d'un handicap sont précieux :

ils leur permettent de supporter l'épreuve de la maladie et/ou de leur handicap. Lorsqu'ils peuvent vivre leur passion, développer une vocation, rencontrer une célébrité, leur visage s'illumine et leur courage s'affirme : l'avenir leur apparaît plus clément...

L'association prend en charge l'organisation et le financement du rêve.

Mobilisez-vous !

Pour que les souhaits des enfants soient exaucés, nous avons besoin du soutien régulier des donateurs, partenaires et bénévoles. Plusieurs possibilités s'offrent à vous :

Faites un don !

Crédit Suisse, Nyon 1 Compte 882043-81
Titulaire : Rêves Suisse
Clearing : 4835 Compte postal : 12-60-7
IBAN : CH59 0483508820438100 0

Organisez une action en faveur de Rêves Suisse !

Contactez-nous !

Case Postale 9 - 1197 Prangins

info@reves-suisse.ch / www.reves-suisse.ch



**Pierre-Alain
CORAJOD**
*médiateur
familial*

*Sentez-vous l'odeur des
pains d'épice et du sapin
autour de vous ?
La mélodie des chants
et le bruissement
des papiers cadeaux ?
Non ! Comment ?
Vous entendez des cris
de colère, des disputes,
des gens mécontents
et fatigués en ce jour
de Noël... ?
Est-ce possible ?*

A Noël, bon nombre d'entre nous multipliera les fêtes et repas gargantuesques pour satisfaire le désir de partager des moments en famille, avec des amis ou simplement pour répondre aux exigences des réalités familiales fragmentées. Autant le préciser, il n'est nullement nécessaire que l'on vive en famille recomposée pour se voir partagé entre différents lieux et moments de festivités. Au final, les attentes des uns ne s'harmonisent pas toujours avec les attentes des autres, la fatigue de fin d'année, la perspective de repas parfois (très-trop) compliqués à préparer et la course aux cadeaux font que l'ambiance n'est pas toujours festive.

A Noël, quelle est la saveur de votre repas ?

Tout commence par le choix des dates des repas et autant le dire ainsi : le choix peut paraître tel un vrai casse-tête. En effet, comment concilier les vacances des uns, les activités des autres et les traditions des troisièmes qui ne peuvent fêter Noël que le 24 au soir ? Qui prime ? Qui décide à la fin ?

A ces questions, certains trouvent une parade en démarrant les festivités plus d'une semaine avant pour éviter le «rush» du 24-25 décembre. Certains réalisent un calen-

drier séculaire pour alterner d'une année à l'autre. D'autres encore partent en vacances du 24 décembre au 4 janvier pour éviter cette période. Et puis, il y a tous ceux qui affrontent courageusement ou de manière créative ces problèmes.

Une fois la date choisie, d'autres obstacles interviennent pour certaines familles que l'on rencontre en médiation ou en travail social. Noël génère parfois tensions insupportables et beaucoup de désarrois. Les enjeux sont grands et les





émotions exacerbées. Voici quelques conflits rencontrés :

- Comment dire au papa de mon fils que je souhaite passer ce jour de Noël avec mes enfants ?
- Je ne veux pas que ma fille reçoive des montagnes de cadeaux de sa maman alors que de mon côté, elle recevra deux cadeaux ; l'un de moi et l'autre de ses grands-parents. Cela paraît déséquilibré et elle pourrait m'en vouloir !
- C'est toujours moi qui prépare le repas pour toute la famille ; non seulement cela me prend deux jours de préparation, mais aussi cela coûte cher. Je suis lessivé(e) au moment du repas et je n'en profite pas !
- Avec mon mari, nous souhaitons passer le soir de Noël en famille, mais mes parents ne supporteraient pas cela car nous avons toujours fêté avec eux ce moment. Il s'agit d'une tradition immuable !

Si je m'en tiens à tout ce qui précède, à la question « faut-il supprimer Noël ? », j'aurais envie de répondre par l'affirmative si la fête est perçue comme une contrainte fixée dans le calendrier au moment de la renaissance du soleil. Car selon diverses sources, nous fêtons Noël à la renaissance de la lumière, et plus précisément dans la période du solstice d'hiver. Une période faste depuis un bon moment.

Traditions, valeurs, logistique, idéal de la fête, émotions et concurrence se télescopent : et l'enfant dans tout cela ? Ce que je constate chez cer-

tains enfants et adultes, ce sont ces sentiments de tirailllements et de tensions véhiculés par les adultes. A la lecture des réponses de notre mini sondage, il est pourtant frappant de voir l'attachement des enfants pour Noël. Non pas pour les cadeaux, mais pour l'occasion de voir ou revoir des gens que l'on ne croise que ponctuellement. Un rassemblement familial ravive consciemment et inconsciemment, de manière visible ou non, l'historique de sa propre famille ; ses moments sombres et aussi lumineux. Se mélangent alors des émotions et des sentiments comme la culpabilité, la concurrence, les sentiments de loyauté et de peur de décevoir, la jalousie, la joie, l'excitation ou la tristesse vis-à-vis de ceux qui sont absents. Même pour les adultes, Noël est attendu, sans doute moins pour les préparatifs et les cadeaux que pour revivre des émotions magiques de son enfance, sans doute.

Faut-il redonner du sens à Noël ?

Noël c'est la fête de la naissance d'un bébé devenu référence pour tout le peuple des chrétiens. Lorsque l'on devient parent, la fête de Noël pourrait être l'occasion d'inscrire la naissance d'une identité familiale. Comment s'organise la fête ? Avec qui ? A quel moment ? Quel sens a Noël ? Débattre de ces questions en couple, c'est déjà permettre à chacun des deux partenaires de se faire entendre et d'exprimer ses besoins et ses attentes, car être parents et fêter Noël, c'est réunir deux origines, deux manières de faire, des valeurs parfois divergentes qui sont

questionnées et bouleversées lorsqu'il y a un enjeu émotionnel. Revenir à une réflexion objective n'est pas simple et demande du dialogue et l'affirmation du couple.

Mais, à ma connaissance, il n'y a pas de recette miracle. La médiation apporte des outils que chacun peut essayer d'appliquer « à sa sauce ». Accepter que l'autre a « sa » vérité, savoir être créatif, réceptif, respectueux et conciliant telles sont des qualités personnelles à avoir pour que Noël puisse apparaître comme une période lumineuse.

Parce que Noël n'est pas uniquement synonyme de cauchemars, j'ai envie de vous inviter à penser Noël (tout comme les autres rencontres de famille) comme un lieu de rassemblement et de construction de sens commun plutôt que de divisions. Se retrouver autour d'une table, un lieu de discussion par tradition, pour prendre des nouvelles, exprimer nos accords et nos désaccords ou parler de ses projets, c'est en quelque sorte s'offrir un lieu de médiation ! Et si Noël pouvait ressembler à cela ? Au fond, le goût de la dinde ou de la fondue chinoise ne reste, en principe, pas ancré en nous. En revanche, la qualité du lien tissé avec des cousins, des parents, des frères et sœurs, des beaux-parents ou des amis peut influencer les prochaines rencontres. Sachons donc vivre ce moment imposé par un calendrier, mais qui fort heureusement laisse place à la créativité, à ce que l'on veut bien en faire.

Je vous souhaite donc de vivre de jolies rencontres, des découvertes ou des redécouvertes de vos proches ■



Le Noël de Lucie et l'ambiguïté des sentiments



**Béatrice
LEISER**
conseillère
conjugale

Les fêtes de Noël approchaient. Un sentiment ambivalent envahit les pensées de Lucie à l'idée du repas familial: elle ressentait d'une part une joie immense de retrouver ses parents, ses frères et sœurs, ses neveux et nièces; elle serait accompagnée de son mari et de ses trois enfants. Paradoxalement, ce sentiment de joie s'accompagnait également d'une grande mélancolie, d'une immense tristesse qui l'envahissait à l'idée de devoir passer un repas de Noël du côté de sa belle-famille. Une larme perla le long de sa joue. Lucie appréciait sa belle-famille, enfin... oui, si elle pensait aux personnes prises individuellement. Mais Lucie, dotée d'une grande sensibilité, avait conscience des tensions existantes entre certaines personnes susceptibles de se réunir autour du repas de Noël, certains individus n'ayant jamais pris la peine de reconsidérer leurs attitudes. Car des griefs et des malentendus jamais réellement résolus venaient plomber l'ambiance féérique de ce 25 décembre. Lucie tenta de chasser ses pensées remplies d'angoisses et d'idées noires. Elle essaya plutôt de se concentrer sur le magnifique Noël qu'elle passerait dans SA famille: joie de se voir tous réunis, partage d'un repas raffiné mais simple, respect des différences, discussions constructives

et intéressantes, l'excitation des enfants imaginant le Père Noël passer par la cheminée pour déposer les cadeaux tant attendus... ah, quel bonheur de passer ce moment ensemble!!!

Voilà huit ans que Lucie avait épousé Nicolas. Et voilà plus de huit ans qu'elle s'efforçait de contenter son mari, ses beaux-parents et maintenant ses enfants, en participant au fameux souper qu'elle appréhendait tant! Impossible de chasser cette idée-là! L'angoisse l'envahissait plusieurs semaines avant le jour «J»... «Quelle mauvaise surprise vais-je vivre cette année encore?», «Comment chacun va-t-il se placer à table?», «Quelle tension va cette-fois surgir au plus mauvais moment?», «Qui va se lâcher de manière impromptue après avoir bu un verre de trop?», «Belle-maman va-t-elle pleurer cette année?»... Non, non, non... elle ne pouvait imaginer vivre à nouveau un tel supplice! Il lui fallait AB-SO-LU-MENT trouver une solution cette année!!! Que faire?

Perdue dans ses pensées, elle ne fit pas attention à la personne qui s'assit à ses côtés dans le bus et qui lui dit subitement «Madame, je vois que vous êtes triste! J'ai le don d'apparaître là où les gens ont besoin de faire appel à leur créativité! Ne me demandez pas comment je sais, je sais, c'est tout! Tenez, j'ai ceci pour vous» et l'aimable dame lui tendit un vieux journal, avant de se précipiter hors du bus qui venait de stopper à un arrêt. «Et n'oubliez pas d'aller à la Chambre des Vœux» s'écria-t-elle encore depuis l'extérieur, avant que la bus ne reparte. Lucie n'eût même pas le temps de lui poser la moindre question. Intriguée par ce vieux journal, elle l'ouvrit et se mit à le lire:

Lettre au Père Noël¹

En 1897, peu avant Noël, la rédaction du New York Sun, premier quotidien populaire du monde, disparu aujourd'hui, reçut une lettre singulière: Virginia, 8 ans, fille du médecin new-yorkais Philipp O'Hanlon, demandait au journal si le Père Noël existait vraiment:

« Cher Monsieur le rédacteur, j'ai 8 ans. Certains de mes amis prétendent que le Père Noël n'existe pas. Papa dit que si le Sun l'écrit, ça doit être vrai. S'il vous plaît, dites-moi la vérité: le Père Noël existe-t-il vraiment? »

*Virginia O'Hanlon,
115, West 19th Street. »*



1. Texte authentique, traduit de l'anglais, paru dans un journal new-yorkais et traduit. Référence: « Lettre au Père Noël », Spirale 4/2009 (n° 52), p. 11-14. URL: www.caim.info/revue-spirale-2009-4-page-11.htm. DOI: 10.3917/spi.052.0011.



La réponse du rédacteur Francis Pharcellus Church fit la une, le mardi 21 septembre 1897, et son contenu va profondément toucher des milliers de gens². À l'époque de Noël 1898, des centaines de lettres parvinrent à la rédaction du Sun, le priant de publier à nouveau la réponse à cette question. Le journal accéda à leurs vœux. C'est ainsi que fut instaurée la tradition de publier chaque année, jusqu'au milieu des années 1950, le texte « Oui, Virginia, le Père Noël existe ! »

« Chère Virginia,

Tes petits amis ont tort. Ils sont pris par le scepticisme d'une époque méfiante et ne croient qu'en ce qu'ils voient. Ils pensent que ce qu'ils sont incapables de saisir, dans les limites de leur esprit, n'existe pas. Tout esprit humain est étroit, Virginia, qu'il soit adulte ou enfant, cela ne fait aucune différence. Au sein du cosmos, l'homme est comparable à un insecte : une fourmi avec des raisonnements de fourmi face à l'univers incommensurable et à l'Esprit qui, seul, est capable de tout connaître et de tout comprendre.

Oui, Virginia, le Père Noël existe. Aussi sûrement que l'amour, la générosité, la fidélité existent. Et tu n'ignores pas que ces sentiments abondent et qu'ils t'offrent la vie de toute sa beauté et sa joie. Comme le monde serait triste si le Père Noël n'existait pas et s'il n'y avait pas de petites Virginia. Il n'y aurait alors plus de croyances enfantines, plus de poésie, ni de romantisme pour rendre cette vie supportable. Nous n'aurions plus de plaisir que dans les choses que nous pouvons comprendre et saisir avec nos sens. La lumière éternelle que l'enfance

projette sur le monde serait à tout jamais éteinte.

Si tu ne crois pas au Père Noël, tu pourrais tout aussi bien ne pas croire aux contes. Tu pourrais demander à ton papa d'engager des gens chargés de surveiller toutes les cheminées pour essayer d'attraper le Père Noël le soir de sa tournée. Et si aucun d'eux ne voyait le Père Noël y descendre, qu'est-ce que ça prouverait ? Si l'on ne voit pas le Père Noël, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas. Les choses essentielles de la vie sont celles que ni les enfants, ni les adultes ne peuvent voir. As-tu jamais vu les lutins danser sur la lande ? Bien sûr que non, mais ça ne prouve rien. Personne n'a le pouvoir de créer ou d'imaginer les miracles intangibles et invisibles qui se produisent de par le monde.

Tu peux casser un hochet pour voir ce qui fait du bruit à l'intérieur. Mais l'univers impalpable est entouré d'une voile qui ne saurait être déchiré par l'homme le plus fort, ni par les efforts conjugués de tous les hommes les plus robustes qui aient jamais vécu. Seuls l'amour, la foi, la fantaisie, la poésie et le romantisme parviennent à soulever un pan de ce voile pour révéler la beauté surnaturelle et les merveilles qu'il cachait.

Est-ce que tout cela est vrai ? Virginia... il n'y a rien au monde de plus vrai et de plus durable.

Dieu soit loué, le Père Noël existe et existera toujours. Dans des milliers d'années, Virginia, non, dans dix fois dix mille ans, il sera toujours là pour réjouir le cœur des enfants.

Oui, Virginia, le Père Noël existe ! »

Profondément touchée par ce texte, Lucie eut l'impression de retrouver un peu son âme d'enfant. Le sourire aux lèvres, elle fit subitement le choix de croire à nouveau au Père Noël ! C'était bien plus drôle que de penser aux déboires comportementaux de sa belle-famille ! Et elle pensa à la Chambre des Vœux, dernier mot prononcé par cette mystérieuse dame...

Arrivée à la maison pour accueil-

lir ses enfants qui entraînaient de l'école, elle leur demanda à tout hasard s'ils savaient ce qu'était la Chambre des Vœux... « Maman, c'est un secret entre le Père-Noël et nous, les enfants. Tu n'as pas le droit de savoir ! ». Et ils se regardèrent les trois d'un air complice. Consciente qu'elle n'obtiendrait rien de plus de leur part, elle se dit qu'elle trouverait la réponse par elle-même, puisque tous les enfants semblaient connaître la réponse. Il lui suffisait d'y croire, en replongeant dans cette âme d'enfant qu'elle avait ressenti spontanément en lisant ce merveilleux texte...

Le soir venu, elle fit un étrange rêve... la dame du bus était apparue dans ses songes et lui disait « la Chambre des Vœux est un lieu de ton choix. C'est un lieu où tu t'y sens très bien. Tu dois t'y rendre avant Noël et faire une prière, afin que ton vœu s'exauce pour cette occasion spéciale ».

Au petit matin, en se réveillant, sa pensée fut troublée encore par ce rêve. Puis elle se remémora un lieu magique où elle aimait se recueillir. Elle décida de s'y rendre le jour-même. Elle fit son Vœu... et repartit.

Quelques semaines plus tard, Lucie se retrouva, détendue, au repas de Noël chez ses beaux-parents. Curieusement, cette année-là, pour la première fois en plus de huit ans de vie partagée avec Nicolas, elle passa un Noël merveilleux dans sa belle-famille : une ambiance douce et chaleureuse ; de la bonne humeur et de la détente sur chaque visage ; des paroles bienveillantes émanant de tous ; un sentiment de respect évident des uns envers les autres... des rires, de la joie sur les visages, et les enfants avec les yeux pétillants de bonheur. Que demander de plus ? Lucie ferma les yeux quelques secondes pour savourer l'instant présent. Et dans sa tête, elle dit simplement « MERCI » ■

2.Consultable sur <http://www.newseum.org/yesvirginia>



ET SI NOËL

NE REVENAIT PAS ?



**Philippe
MATTHEY**
prêtre

Nombreuses sont les civilisations qui ont regardé le soleil comme un dieu. Expriment par là leur respect, leur admiration allant jusqu'à l'adoration de cette source de lumière éclatante nécessaire à la vie. Au point de vivre dans la peur que le soleil ne revienne pas après la nuit. Ce mythe de l'absence définitive du soleil a préoccupé jusqu'à l'obsession des peuples qui l'ont exprimé dans leur littérature. «Et si le soleil ne revenait pas?» demande Ramuz dans une de ses œuvres lumineuses qui en a inspiré plus d'un, au cinéma notamment. Et que dire de l'éclipse de soleil qui terrorise les Incas dans *Tintin et le Temple du soleil*?

A chaque fois, le retour de l'astre vénéré est comme l'éclat d'une fête sans mesure.

Le rythme de la nature est ainsi donné depuis le matin de la création où les ténèbres et la lumière sont séparées pour donner naissance à la vie. Le retour du soleil après la nuit marque un nouveau jour: il ouvre une nouvelle espérance avec toutes les promesses d'une journée à recevoir. La meilleure réponse à la peur, c'est la confiance. C'est bien parce que nous faisons confiance à la nature que nous pouvons attendre l'aube sans craindre que la lumière se soit éteinte.

Et puis, tout est question de point de vue. Lorsque la nuit repose nos vies, c'est le jour de l'autre côté du monde. Un ami me racontait cette histoire vécue sur

un marché un jour où le mauvais temps avait répandu comme une sinistrose dans le village. Rencontrant une première personne il lui demanda comment elle allait. Elle répondit: «Il n'y a plus de soleil!» Et lui de reprendre: «Mais oui, seulement les nuages sont tellement épais qu'ils lui font écran et qu'on ne peut pas le voir». La personne retrouva le sourire en lui disant: «Ca alors, je n'y avais pas pensé!» et elle s'en alla plus loin. A la fin de la journée cet ami rencontra une autre personne toute guillerette. Il lui dit: «Avec ce temps, c'est beau que tu aies le sourire. On dirait qu'il n'y a plus de soleil». L'autre reprit: «Mais oui, seulement les nuages sont tellement épais qu'ils lui font écran et qu'on ne peut pas le voir» et mon ami, hilare, de reprendre: «Ca alors, je n'y avais pas pensé!» Le bon sens avait fait son chemin et l'ami recevait ce qu'il avait semé le matin.

C'est vrai qu'il faut une dose de confiance pour savoir la lumière derrière les ténèbres. A celles et ceux qui disent que Noël s'est éteint derrière ce que le monde en a fait, ne pouvons-nous pas répliquer que derrière le commerce et les traditions, derrière les tristesses des gens seuls, il y a une lumière plus grande encore qui est justement donnée pour éclairer le sens de nos cadeaux, pour visiter les personnes seules et tristes, pour fêter comme un nouveau matin de vie. A cela, y avons-nous pensé ?

Oui, tout est question de point de vue. Pour beaucoup d'humains la fête de Noël est la fête de la lumière qui revient. Placée autour du solstice d'hiver elle marque la joie des jours qui recommencent à croître. Pour ceux qui partagent la foi chrétienne cette même fête donne le sens de cette croissance: la naissance de Dieu sur notre terre. Nous recevons comme

une lumière pour notre vie, que Dieu choisisse de partager notre humanité. Par sa venue au monde il vint éclairer nos vies de sa présence. Pour les chrétiens la lumière porte un nom: Jésus, enfant Dieu, nous est donné, porteur de toutes les promesses de croissance.

Voilà qui donne sens aux trois piliers de la fête de Noël que tous connaissent et que ceux qui ont le point de vue de la foi reconnaissent comme la vie de Dieu avec les hommes. La **lumière** est désormais personnifiée: c'est l'amour qui éclaire le monde. L'**enfant** est né: c'est l'amour qui engendre nos familles. Le **cadeau** est donné: c'est l'amour partagé qui réjouit nos fêtes.

Il est bon de rappeler que si Noël existe, c'est parce que les premiers chrétiens qui fêtaient Pâques au cœur de leur foi se sont interrogés sur l'origine de ce Dieu humain dont ils célébraient la Résurrection. Ainsi, la fête de Noël est née à la lumière de Pâques. Elle nous est donc totalement nécessaire pour nous engager sur le chemin de ce passage à une vie totale, plus forte que son contraire. À Noël, la vie est née, fragile et prometteuse. A Pâques la vie est ressuscitée, définitive, d'une promesse tenue!

Avons-nous pensé que c'est par la foi en la vie, la Passion, la mort et la Résurrection du Christ, que nous avons la conviction que non seulement la fête de Noël revient chaque année, mais qu'elle est pour nous cette entrée dans la vie de Dieu. Les Pères de l'Eglise disaient que si Dieu s'est fait humain c'est pour que l'homme devienne Dieu. C'est bien parce que nous faisons confiance à Dieu que nous pouvons attendre Noël sans craindre que sa lumière ne soit ternie. Désormais, sa lumière, c'est tous les humains de bonne volonté!



Les dernières nouvelles...et nouveau

de l'équipe



Nous remercions chaleureusement **Kristine REYNAUD**, médiatrice familiale, qui a quitté notre service à fin septembre dernier. Nous lui souhaitons plein succès pour ses projets!

Pour prendre sa succession, nous sommes heureux d'accueillir **Pierre-Alain CORAJOD**, médiateur familial diplômé.



du comité



Sophie DUVILLARD
Je suis mariée, mère de trois filles jeunes adultes. Française d'origine, installée à Genève depuis 26 ans, j'ai repris une activité professionnelle après avoir élevé mes enfants. Aujourd'hui, je suis professeur de peinture sur porcelaine et gérante d'une petite boutique en campagne genevoise. Très concernée par les relations humaines, j'ai toujours eu des engagements associatifs, caritatifs, ou au sein de ma paroisse, et plus particulièrement auprès des enfants. C'est pourquoi la mission de Couple et Famille me touche et me paraît essentielle dans un monde où les personnes peinent à trouver des repères. J'espère apporter ma contribution au sein du comité et aider l'association à mener à bien sa mission.

Sarah NAMER

J'ai 41 ans. Je suis juriste et économiste. J'ai été responsable administrative au sein du tribunal de protection de l'adulte et de l'enfant de 2005 à 2013 et je connais bien le réseau de l'aide sociale à Genève. J'ai rejoint le comité de l'association Couple et Famille pour promouvoir la médiation familiale et encourager la résolution des difficultés familiales par un meilleur dialogue.



B ienvenue!

**Vous souhaitez soutenir notre association?
Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre
CCP 12-10967-2
Vous souhaitez devenir membre de notre association?
Cotisation annuelle:
Fr. 40,- par personne
Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations**

COUPLE ET FAMILLE
Rue du Roveray 16
1207 GENEVE
022.736.14.55
info@coupleetfamille.ch
consultations de
couple-parents-famille
-médiation familiale-
sur rendez-vous
français - espagnol

**Retrouvez tous les articles
de LA GAZETTE sur notre site**

www.coupleetfamille.ch



**PROCHAIN
NUMÉRO
JUN
2014**

**Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association,
que ce soit par des dons, leur amitié ou de la publicité autour d'eux.**